

Château de Soyhières, <https://chateaudesoyhieres.ch>

Histoire <https://chateaudesoyhieres.ch/histoire/>

C'est au XI^e siècle que fut bâti le château de Soyhières par les comtes du même nom, sur une falaise dominant la Birse. La première mention écrite date de 1271.

En 1356, le tremblement de terre de Bâle détruit partiellement le château. Il sera reconstruit. Lors des Guerres de Souabe, il sera incendié en 1499. La lassitude du temps le rendra à l'état de ruine. En 1920, il est racheté par la Société des Amis du Château de Soyhières.

XI ^e me siècle	Construction du Château
1271	Première trace écrite du Château
1356	Tremblement de terre de Bâle détruit la château, puis reconstruction
1499	Incendié lors des Guerres de Souabe, puis reconstruction
1576	Le Château est racheté par le Prince-Evêque de Bâle Jacques Christophe Blarer de Wartensee.
1793	La famille Quiquerez acquiert le domaine de Bellerive et devient propriétaire du château
1920	Création de la Sacquerie, SACS société des amis du Château de Soyhières
1920	Achat du château par la Sacquerie pour la somme de CHF 1'800.-

<http://www.swisscastles.ch/Jura/soyhieres.html>

C'est au XI^e siècle que fut bâti le château de Soyhières par les comtes du même nom, sur une falaise dominant la Birse. La première mention écrite date de 1271. Par contre, la famille comtale est citée dans différents actes dès le XII^e siècle. Avec celui du [Vorbourg](#), le château de Soyhières contrôle la voie venant d'Alsace (au nord). L'accès de la vallée de la Birse vers Bâle est de création récente, l'ancien tracé passait pas le Val Terbi.

Le plan du site est adapté à la falaise orientée est-ouest. Au nord, elle est verticale et forme un rempart naturel, tandis qu'à l'ouest et au sud, les murailles ferment les accès. La paroi Est du donjon est en maçonnerie.

Le château a été incendié lors de la Guerre de Souabe et s'est ruiné petit à petit jusqu'à sa reprise par la famille Quiquerez puis par la SACS.

La seigneurie a passé des mains des Comtes de Soyhières à ceux de Ferrette, puis de plusieurs nobliaux locaux avant que Jacques-Christophe de Blarer de Wartensee ne le rachète le 10 mars 1576 pour 800 florins et en confie la gestion à un receveur à [Delémont](#).

Le château resta dans le domaine de l'Evêché jusqu'à la Révolution en 1789. Il fut vendu comme bien national en 1793 à Georges Quiquerez, maire de [Porrentruy](#).

Auguste Quiquerez, l'historien jurassien, y a fait des travaux, et installé un "cabinet d'antiquités", un ancêtre du Musée jurassien.

Après sa mort, le château passa à sa fille Augusta Quiquerez, puis à Charles Fleury, fermier du domaine. Propriété de la Société des Amis du Château de Soyhières (SACS) depuis 1920, il est constamment entretenu. En 1957, la partie "habitation" a été restaurée; l'oratoire a été rebâti avant la Deuxième Guerre mondiale.

[L'histoire du château](#)

Le château de Soyhières est construit au 11^e siècle. Il est incendié lors de la guerre de Souabe et est tombé

en ruine jusqu'à sa reprise par la famille Quiquerez en 1793 avec l'arrivée des troupes française puis, finalement, en 1920, par la Société des amis du Châteaux de Soyhières (SACS).

La guerre de Souabe oppose en 1499 la Confédération suisse, composée à l'époque de 13 cantons, et le Saint-Empire dirigé par Maximilien 1er, issu de la maison de Habsbourg. La guerre a lieu principalement dans le nord est de la Suisse et le canton de Schaffhouse, mais aussi dans la région de Bâle et le Jura.

Auguste Quiquerez

Auguste Quiquerez, né le 8 décembre 1801 à Porrentruy et mort en 1882 à Soyhières, est un historien, archéologue et homme politique jurassien.

Né en 1801, humaniste et érudit, Auguste Quiquerez tiendra au château un cabinet de travail !

Il pourra ainsi se consacrer à ses multiples passions ! Celui qui fut ingénieur des mines et préfet de la région consacrera aussi son temps à l'archéologie, à l'histoire, à la géologie, à l'écriture !

Il relate les légendes du pays.

Un savant touche à tout que le romantisme du château inspirera beaucoup !

Il est aujourd'hui enterré au château !

[Notice Auguste Quiquerez, Auteur: François Kohler](#)

8.12.1801 à Porrentruy, +13.7.1882 à Bellerive (comm. Courroux), cath., de Grandfontaine. Fils de Jean-Georges (->). 1832 Thérèse Chariatte, fille de Fidèle, tanneur. Collège Saint-Michel à Fribourg (1816-1817), études d'ingénieur à Paris. De retour à Bellerive en 1821, il participa aux travaux agricoles sur le domaine paternel, qu'il géra dès 1832, d'abord avec son frère Louis (†1837), pendant une dizaine d'années avant de l'affermir. Parallèlement, il poursuivit sa formation en autodidacte, étudiant l'agronomie, la géologie, les sciences naturelles, l'histoire et l'économie politique. Il restaura le château de Soyhières et y aménagea un cabinet de travail. Pendant un demi-siècle, il sillonna le Jura à la recherche des traces des époques celtique, romaine et médiévale. En 1831, avec Xavier Stockmar, Jules Thurmann et Charles Neuhaus, il fut l'un des artisans jurassiens de la révolution libérale, qui renversa le patriciat bernois. Membre coopté du Grand Conseil bernois (dès 1837), il fut aussi préfet du district de Delémont (1838-1846); il lutta contre la surexploitation des forêts et pour la fondation de l'hôpital de district en 1845. Écarté de la politique par la révolution radicale de 1846, il fut nommé adjoint à l'ingénieur cantonal des mines en 1847. Ingénieur des mines de fer du Jura bernois jusqu'à sa mort, il étudia la géologie du terrain sidérolithique pour évaluer les réserves et s'intéressa aux anciennes forges.

Ses observations soigneusement consignées et ses nombreuses publications font de Q. l'un des pionniers de l'archéologie dans le Jura et l'un des précurseurs de l'archéologie industrielle (travaux sur le fer et les forges de l'ancien évêché de Bâle). Il apparaît aussi comme pionnier dans d'autres domaines: la protection des monuments historiques (fouilles, écrits et dessins sur les châteaux, églises et abbayes), l'histoire des institutions politiques et juridiques de l'ancien évêché de Bâle, l'ethnographie (enquêtes de terrain sur les usages et traditions populaires); il introduisit aussi la photographie dans l'iconographie jurassienne. L'une des figures de proue de la Société jurassienne d'émulation dès 1847, il prit part aux travaux et publications d'une trentaine de sociétés suisses et françaises d'histoire, d'archéologie, de topographie, d'agriculture et de sciences naturelles. Docteur *honoris causa* de l'université de Berne (1877), officier d'académie de France (1878). Major. Les collections de Q., vendues à l'université de Bâle en 1880, seront réparties entre la bibliothèque de celle-ci (manuscrits) et divers musées.